

Discours sur l'état de l'Union : Donald Trump impérial



On l'attendait sur la défensive, après sa « réclusion » volontaire à la Maison Blanche depuis Noël à la suite du « Shut down ». Et Donald Trump vient encore d'accomplir un exploit.

En effet, le bras de fer avec les Démocrates à propos du financement du mur sur la frontière mexicaine et le blocage que la gauche mondialiste – dont Nancy Pelosi est le chef à la Chambre des représentants – lui oppose, semblaient suffisant pour mal augurer de ce discours sur l'état de l'Union.

La majorité démocrate de la Chambre étant composée de jeunes élus d'origine diverses (Ocasio-Cortez, Rachida Taleb, Ilhan Omar et bien d'autres d'origines américano-africano-hispaniques très marxisés), les motions, pour destituer Trump,

pour enquêter sur sa famille et ses revenus, ou pour assigner devant les commissions du Congrès les adjoints ou soutiens du président, se multiplient.

Aussi, après avoir vu son adresse reportée d'une semaine par le speaker Nancy Pelosi, on appréhendait cette confrontation. Le choc allait être rude et il le fut. Mais il fut aussi consensuel puisque le président, qui est tout sauf un idéologue, en appela au dialogue avec le parti démocrate et brisa souvent l'hostilité de la majorité en l'entraînant à l'applaudir debout en quelques occasions.

D'emblée pourtant il mit les choses au point en référence au Venezuela : « L'Amérique ne sera jamais un pays socialiste ! ». Certes, l'avenir le dira puisque la génération appelée « les Milleniums » est plutôt inquiétante à cet égard, mais en tous cas le socialisme ne passera pas par lui.

Il affronta aussi le grand scandale en cours : celui des lois autorisant les avortements tardifs, et même l'infanticide comme à New York et en Virginie. Il les condamna comme un acte de barbarie qu'il faut combattre et interdire. La majorité de la Chambre ne pouvait guère être autant mise en cause sur un sujet de société que sur celui-ci qui émerge comme terrifiant.

Puis il aborda l'immigration-invasion, celle qui déborde les frontières des États-Unis, qui implante ses gangs (MS 13) et pourrit la nation par sa violence et ses trafics, augmentant la terrible crise des opioïdes qui tue chaque année plus de monde que la guerre du Vietnam ne le fit en son temps. Il qualifia cet assaut du pays « d'urgence nationale » et de « menace contre la Sécurité nationale », ce qui lui confère le droit de la traiter et les moyens pour ce faire quelle que soit la bonne volonté des parlementaires auxquels il a donné jusqu'au 15 février pour trouver un accord qui finance le mur. En attendant, il a dépêché des milliers de soldats supplémentaires à la frontière pour s'opposer aux

franchissements hors-la-loi des caravanes qui affluent d'Amérique centrale.

Par souci de consensus, il en appela encore une fois aux Démocrates pour qu'ils participent à la réalisation de cette barrière, mais en leur faisant savoir que la « consensualité » n'était pas le but, mais bien le mur pour arrêter la submersion des États-Unis par le tiers-monde.

Ensuite, il déroula les résultats économiques impressionnants de son administration, détaillant l'augmentation plus que proportionnelle à leur population des emplois obtenus par les Afro-Américains et les Hispaniques pendant cette période. Il précisa par ailleurs que la création de 300 000 nouveaux emplois pour le dernier mois connu était un record pluriannuel. Enfin, il célébra la part des femmes dans l'économie américaine en annonçant qu'elles occupaient 58 % des nouveaux postes de travail.

À ce stade, « les femmes en blanc », c'est à dire les élues démocrates qui avaient cru devoir se signaler ainsi pour commémorer le centenaire de l'obtention du droit de vote par les femmes américaines dont c'était l'anniversaire, se levèrent d'un seul mouvement pour applaudir Donald Trump.

Le sens de l'humour du président alors fusa : « Vous n'étiez pas censées faire ça, non ? » lança-t-il un sourire aux lèvres à la marée blanche enthousiaste. Et constatant que ses pires ennemies, celles qui veulent le destituer pour misogynie et racisme, l'ovationnaient, il les remercia d'un « Merci beaucoup, Thank you very much ! ».

Elles s'asseyaient déjà qu'il continuait : « Tous les Américains peuvent être fier d'avoir plus de femmes dans la force de travail que nous n'en avons jamais eu », puis les regardant à nouveau il ajouta à leur adresse « Ne vous rasseyez pas tout de suite car vous allez aimer ce qui va suivre » et il termina sur le sujet des femmes par ces mots :

« Et exactement un siècle après que le Congrès a adopté l'amendement constitutionnel accordant le droit de vote aux femmes, nous avons également plus de femmes que jamais servant dans le Congrès »

Il eut à peine fini de lire sa ligne que ce fut Nancy Pelosi en personne, assise derrière le président, qui mena l'ovation générale en se levant pour applaudir le président. Ainsi fut-il capable de dompter ces femmes en leur montrant que sa politique ne doit rien à l'idéologie, mais tout à la recherche du bien commun par le bon sens et l'amour de la patrie.

Il put alors asséner, sans manifestations hostiles, son programme pour améliorer la vie de ses concitoyens en abordant pêle-mêle mais en toute logique, la recherche de l'abaissement des coûts pharmaceutiques, une plus grande liberté pour les Américains dans la conduite de leur vie et aussi le changement de la politique étrangère des États-Unis pour les extraire de ces guerres sans fin qui absorbent leurs ressources et leurs fils sans enjeu vital pour le pays etc.

On doit noter que 76 % des téléspectateurs dirent approuver les mots du président, réduisant à néant l'espoir des médias de le voir se ridiculiser dans cet exercice.

Mais ne rêvons pas, l'humour, le souhait de réunir les contraires pour le bien du pays, ne suffiront pas pour que les poignards soient remis aux fourreaux : sa politique est nationaliste et donc antagoniste de celle de ceux qui se sont institués « les maîtres de l'univers ».

Nous verrons la semaine prochaine s'il lui sera nécessaire de recourir à « l'urgence nationale » pour financer et bâtir le mur à la frontière mexicaine. Mais comme l'a dit la semaine dernière Sarah Sanders, porte-parole de la Maison-Blanche, « Il semble que la présidence de Donald Trump soit un présent de Dieu au peuple américain ».

Et en effet, il était improbable et inexpérimenté en

politique, mais voyait juste, et était libre. Il se révèle un rassembleur fermement décidé à sauver son pays du désastre général qui menace l'Occident.

Le 10 février 2019

Georges Clément